

Études d'histoire religieuse



Pierre Berthiaume et Émile Lizé, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*, Montréal, VLB, 1991, 143 p., ill. 20 \$

Jean Simard

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006875ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006875ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simard, J. (1993). Review of [Pierre Berthiaume et Émile Lizé, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*, Montréal, VLB, 1991, 143 p., ill. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 178–180. <https://doi.org/10.7202/1006875ar>

Les trois derniers chapitres (1895-1990) révèlent un certain essoufflement. Sans doute aurait-il fallu présenter plus longement chaque supérieure générale, et autrement qu'avec des notes qui relèvent de la nécrologie: date et lieu de naissance, d'études et d'entrée, profil professionnel. L'intérêt aurait été renouvelé en développant davantage les caractéristiques de chacune des périodes identifiées.

C.-M. Gagnon attribue (p. 42, note 2) à E. Nadeau, auteur de *La femme au coeur attentif* (1969, p. 74-75) l'affirmation de liens de parenté entre Mère d'Youville et Jean-Baptiste Gamelin, l'époux d'Émilie Tavernier, fondatrice des Soeurs de la Providence. Or, selon le dictionnaire généalogique Tanguay, on ignore l'ascendance du père de Jean-Baptiste, Pierre Gamelin (mort sexagénaire en 1776, alors que Jean-Baptiste avait trois ans); il est dit fils adoptif de Jacques Lavoye et de Barbe César. C'est ce que rapporte E. Nadeau, sans plus. (cf. aussi D. Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988, p. 79). C'est le 4 mars 1830, et non pas en 1828 (p. 41), que madame Gamelin a ouvert son refuge à l'angle des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine (*ibid.*, p. 101).

La page couverture est belle. Mais on s'explique mal que, pour représenter visuellement ces femmes de labeur et d'endurance, Louis Pomminville ait utilisé les mêmes visages de poupées aux joues fardées qui lui servent à illustrer les livres d'enfants. De trop jolis dessins qui trahissent en quelque sorte le caractère et la forte personnalité des femmes qu'on représente. Il suffira, pour s'en convaincre, de mettre en regard la longue et belle figure – authentique – de Marguerite d'Youville reproduite en page 7 et le dessin de la page 23 la représentant jeune et joufflue. Il arrive que la littérature et la poésie gênent l'histoire...

Denise Robillard
Montréal

* * *

Pierre Berthiaume et Émile Lizé, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*, Montréal, VLB, 1991, 143 p., ill. 20 \$.

L'ex-voto peint attire l'intérêt des chercheurs depuis plus de quarante ans. Articles de journaux, articles scientifiques, chapitres d'histoires de l'art ou de la peinture, mémoires et thèses se succèdent au fil des ans sans qu'aucun de ces chercheurs n'ait songé à publier sur le sujet une quelconque monographie. Il fallut attendre un spécialiste de l'information et un autre de Voltaire, Pierre Berthiaume et Émile Lizé, pour que paraisse enfin, chez un éditeur qui n'a d'ailleurs pas l'habitude du genre, VLB, pareille monographie. On ne sera pas surpris non plus de trouver

ici heureusement regroupées la passion et la volonté des uns avec la patiente et savante recherche des autres.

Le petit ouvrage de 140 pages se partage en autant de chapitres qu'il y a de tableaux étudiés, soit 26, auxquels s'ajoute un album hors folio de 27 photos couleur, le tout entre une introduction et une conclusion qui situent le corpus des oeuvres retenues dans la problématique «de la foi et de l'art populaire d'autrefois». Présenté un peu comme un catalogue d'exposition, le travail se compose d'une série, disposée en ordre chronologique, de notices scientifiques sur des tableaux qui ont en commun leur destination d'origine, c'est-à-dire des présents ou des cadeaux à Dieu, et la forme qui est conventionnellement associée à cette production.

Comme le sont en général les oeuvres de l'art populaire, l'ex-voto peint est structuré, répétitif, symétrique. Tout d'abord la surface du tableau se partage en deux registres. Le haut est réservé au personnage céleste, l'intercesseur, le bas au demandeur, souvent mis en situation de danger. L'intercesseur est presque toujours situé à gauche du registre supérieur et entouré de nuages qui évoquent la séparation des deux mondes. Au fil du temps, fait observer ailleurs un spécialiste de la question, Bernard Cousin, la surface occupée par l'espace céleste tend à diminuer en faveur de l'espace terrestre. Mêmes observations quant à l'échelle des personnages. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, l'intercesseur et le demandeur sont en général représentés dans des proportions identiques, tandis qu'au XIX^e le personnage céleste tend à s'estomper en faveur du personnage terrestre. On constate aussi une variation des surfaces et des personnages selon le statut social de celui ou celle qui sollicite la faveur. Quand le demandeur appartient à l'élite, l'espace céleste est vaste et le saint intercesseur occupe la place qui convient à son rang. Quand, à l'inverse, le demandeur provient des classes populaires, l'espace céleste est réduit à la portion congrue et le saint s'y trouve coincé et minuscule, tandis que le registre inférieur est vaste et montre le personnage humain à une échelle supérieure. Une dernière variable d'importance marque l'évolution de l'ex-voto peint, c'est la présence de l'écrit. Les premiers ex-voto n'ont pas de texte. On voit ensuite apparaître les seuls mots «Ex-Voto», puis une courte sentence qui précise où, quand, comment et pourquoi il fut réalisé. Plus tard enfin s'y inscrira un long texte qui détaillera davantage l'événement malheureux et l'intercession miraculeuse. L'importance croissante de l'écrit par rapport à l'image suit la montée de l'alphabétisation des classes populaires entre le XVII^e et XX^e siècle.

Ce portrait général de l'ex-voto peint, qui a connu son âge d'or en Occident entre 1650 et 1850, trouve son pendant dans les 26 oeuvres répertoriées par Berthiaume et Lizé. Cette série de tableaux, qui met principalement en vedette la bonne sainte Anne, nous parle certes de la foi de

nos ancêtres comme de l'art populaire d'autrefois. Mais elle nous instruit aussi sur les événements de l'histoire maritime, particulièrement des guerres coloniales sur l'Atlantique nord aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur le rôle des saints dans les victoires de la flotte française, singulièrement saint Michel archange, chef de la milice céleste, impliqué dans l'échouage des navires de Walker à l'île aux Oeufs en 1711. Des matériaux qui constituent pour l'histoire vivante des sources tout aussi parlantes que l'écrit mais à un autre niveau, moins analytiques que synthétiques, plus sensibles qu'intellectuels.

Les historiens ne sont pas à l'aise avec l'iconographie. C'est pourtant elle seule qui donne accès à la troisième dimension de l'événement.

Jean Simard
Université Laval

* * *

Louis-Edmond Hamelin, en collaboration avec Paul Dupré, *L'Obiou entre Dieu et Diable*, Montréal, Méridien, 1990, 225 p.

Maître ès études nordiques, jadis praticien de la sociologie religieuse, connaisseur de la montagne alpine par le livre et le terrain, Louis-Edmond Hamelin n'a pas fini de nous instruire, de nous faire réfléchir et de nous étonner. Son dernier livre qui mélange allègrement les genres tient de l'énigme policière, de la leçon de géographie, de l'essai de psychologie religieuse rétrospective, de l'histoire des mentalités politiques, et de bien d'autres provinces des lettres et des sciences humaines voire des sciences physiques. L'analyste ayant été témoin de l'époque et de certains événements qu'il décrit, le lecteur a droit à un subtil règlement de compte avec le passé qui ajoute une note humaine à ce qui pourrait être une enquête sèche. Un intellectuel se penche sur son passé de 1950...

En tout temps hostile au prêt-à-porter intellectuel et joyeux saccaqueur de constructions sans fondements, Louis-Edmond Hamelin s'applique, ici, à montrer l'inanité des explications reçues relativement à cette catastrophe aérienne. Tout ingénieuse qu'elle soit, la solution qu'il propose à l'énigme risque de ne rallier que peu de suffrages. Mais ce n'est pas notre propos d'en débattre ici. Ni d'ailleurs de nous étendre sur des pages admirables de clarté sur la montagne et ses hommes, pages essentielles à l'intelligence de l'événement. Pages à lire par nos Québécois dont l'expérience «montagnarde» se réduit le plus souvent à zigzaguer en voiture autour des mamelons de notre plateau laurentien... Soulignons enfin la présentation du livre: riches illustrations dont aucune n'est gratuite ni banale; cartes et tableaux essentiels à l'intelligence du texte.